

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	62 (1924)
Heft:	29
Artikel:	Cyprien Margain : maître de calligraphie et chef de pensionnat
Autor:	Mogeon, L. / Margain, Cyprien
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-218879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3^e — LAUSANNEABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1924 pour **2 fr. 50**

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



LO TSAT QUE TINT LA TSANDAILA

MONSU Josué, que l'étai Jui et boute quan pé Lozena étai on tot fin po veindre et po atseti. Se l'avai été tservi de veindre lo « Joseph » de la Bibbia, lè z'Ismaëlite l'arant pu sè panâ po lau veingt pice. A moins de quaranta, n'ein arant pas z'u onna breaqua.

L'avai on valet que s'appelâye Araon et que falâi l'élève po que sâi bin éduquâ et que pouesse gagnâ sa vya. Quand l'e que fut on boquet grand, ie lâi dit dinse :

— Té, Araon, ya tè dégremelhi on bocon. Quand l'e que t'ein arâ gagni atant, revint Araon fot lo camp.

Devè lo nè, l'arreve po drouumi à n'on vélâdo prâo liein et l'eintre dein on cabaret po medzi 'na liaffetta de soupa dèvant que d'allâ o lhi. Lâi avai lè on gros tsat que sè vint frottâ contre li.

— Oh ! lo biau tsat, que fâ lo dzouveno Jui.

— N'e pas lo tot que d'itre bi, repond lo carbatier, l'e utilo assebin. Peinsâde-vo vâi : ie sâ clîeri que souplant et lâo tint la tsandâila tant que restant à trâbllia.

— Vo z'ite pas fou, vo ! Mè faut lo vère po lo crêre, fâ Araon.

— Vo frâimo ceint franc que l'e veré, dit lo carbatier.

— Bin se vo voliâi.

Le mettant lè z'écouelle su la trâbllia. Araon sâ site : Lo tsat s'aguelhie su lo manti de la trâbllia et sâ la bete su son tiu. Eintre sâ grâpie de dèvant, on lâi met la tsandâila allumâie et vait-cé nouîtron amtou que la tint drâite quemet on pequiet de paratonnerro sein brontsî tundu tot lo repé.

Lo poûro Araon l'a bo et bin pèsu sâ ceint franc et l'e revêgnâi tot capot à l'ottô. L'a faliu racontâ à son uére tota ellia malapanâie.

— Tè boulrâi pi po on estafie ! lâi fâ Monsu Josué. Ora, s'agit por mè de regagni clîiao ceint franc. Tè, te farâi mi d'appreindre gârda-bourrisquo que macthand.

Et Monsu Josué s'ein va et l'arreve devè lo nè vè lo carbatier que l'avai su tant bin eimbéguina son valet.

Vaitié assebin lo tsat que vint sâ frottâ à sâ tsausse.

— Tonnerre ! lo biau tsat, que fâ Josué.

— N'e pas lo tot d'itre galé, sa repond lo carbatier, l'e utilo assebin. Peinsâde vovâi : ie

sâ clîeri que souplant et lâo tint la tsandâila tant que restant à trâbllia.

— Vo dusse mè preindre po on rido bornican ! lâi repond monsu Josué.

Et donna raison à l'autra, l'ant frèmâ po doû ceint franc. La trâbllia messa, lo tsat preind la tsandâila tundu que lo carbatier sâ tegnâi lè coûte de dzoûlo ein peinsant à cein que l'allâve gagnâ.

Mâ, à momenit que lo carbatier verive la tita, vait-cé monsu Josué que tré, de sa catsetta onna trappa, que lâi avai dedein na ratta tota viva, et l'aovre sein fêre asseimblant de rein.

Prrr..., vait-cé lo tsat que lâtse la tsandâila et que trace avau la trâbllia âo dissime galop, que sè met à corrattâ à l'einto dâo pâilo po ratrapâ la ratto. D'ailleu l'a manquâïe.

Lo carbatier l'a dû bailli lè doû ceint franc.

CYPRIEN MARGAIN

maître de calligraphie et chef de pensionnat.

CUI donc a dit que nous étions au siècle de la réclame ! Quelle prétention ou quelle ignorance ! Sans vouloir disserter sur ce thème, nous allons tout simplement reproduire quelques lignes extraites de notre bonne *Feuille d'Avis de Lausanne* qui, il y a un siècle, ne paraissait qu'une fois par semaine, sur 4 pages d'un modeste in-folio, comme le *Conteur* actuel, que les volumes d'aujourd'hui écraseraient de leurs poids. Tandis qu'il en est temps encore, sauvons ce que nous pouvons.

La réclame autrefois se faisait dans le corps du journal, en même caractères que les annonces officielles et celles des objets perdus à retrouver. Aucune indication de prix. Sans doute, on traitait de gré à gré, on se rendait au bureau de la Feuille, et, séance tenante, à l'aide peut-être d'un tarif manuscrit affiché, les décomptes se faisaient sans hâte, tranquillement, comme cela convenait à une époque relativement... nous disons relativement... peu agitée.

La curiosité publique était déjà fortement sollicitée. On offrait toutes sortes de drogues bienfaisantes. Les occasions de vente à bon marché étaient nombreuses et variées. Le dimanche, les Lausannois fortunés prenaient le bateau « Le Léman » ; les jours précédents, on avait annoncé « une course de l'autre côté du lac, le lieu de débarquement devant être indiqué plus tard ».

En dehors des professeurs des cours de l'Académie ou des établissements publics d'instruction, le nombre des spécialistes était grand. En voici un par exemple qui offre d'enseigner un art nouveau, permettant d'écrire très vite, et qui s'appelle, non pas la sténographie (qu'on avait enseignée à Lausanne en 1818), mais la... calligraphie. Etymologiquement, cela veut dire la belle écriture. Mais un professeur, du nom de Cyprien Margain, la présente sous un autre aspect. On dirait vraiment, à lire le prospectus, qu'il s'agit de la sténographie, et que l'on vient de la découvrir. On rend l'argent à tous ceux qui ne terminent pas leur cours avec succès. Les dames sont spécialement invitées. Le cours de 8 leçons est de 25 livres pour les personnes aisées, et de 12 livres « pour les classes inférieures ». Les leçons se donnent de 6 à 8 heures du matin, de 10 heures à midi, de 4 à 6 h et de 7 à

9 heures. « Les progrès des élèves seront exposés sous verre sur les portes d'entrée de l'institut ».

Le premiers cours a lieu en mars 1827 :

« Cyprien Margain, tenant un pensionnat de jeunes gens au Chemin-Neuf, maison ci-devant Exchaquet, a l'honneur de prévenir qu'il ouvrira le 17 un cours de calligraphie, art nouvellement découvert, par le moyen duquel on apprend à écrire avec une rapidité presque incroyable ; 8 à 12 leçons au plus suffisent pour donner à un élève qui n'aurait pas la plus légère notion de l'écriture une plume correcte et fort belle... »

Quatre ou cinq fois, en des formes aussi variées qu'alléchantes, le professeur revient à la charge. Sa calligraphie est dénommée « la favorite des dames ». L'orthographe n'est pas oubliée : quatre-vingt-dix leçons de deux heures chacune doivent suffire pour se l'adapter. Que les sceptiques « se transportent dans l'institut où ils seront édifiés ». La calligraphie Margain est la « élé de voûte de toutes les promptes et bonnes écritures ; elle forme incontestablement la main des élèves dans tous les âges ».

L'enseignement de la lecture n'est pas négligé :

« Bientôt, on pourra dans cet institut apprendre à lire en trente heures, même les personnes qui de leur vie n'auraient pu apprendre, pourvu toutefois qu'elles possèdent leurs facultés intellectuelles... » Il y a aussi des cours d'architecture ; on apprend « la construction des places fortes et villes de guerre », et l'on réserve même une place à ceux qui se sentiront des dispositions pour obtenir le grade d'officier d'artillerie ou de génie.

Les prospectus de M. le professeur Pethoud qui, il y a quarante ans, allait de ville en ville pour permettre à chacun le redressement esthétique de son écriture, étaient bien plus modestes que ceux de cet excellent Cyprien Margain. Il ne faut pas trop médire de notre époque en souriant : « Ah... dans le bon vieux temps... »

L. Mogeon.

EN APERCEVANT LE LÉMAN

CETAIT un petit bonhomme de sept ans, à l'air éveillé, aux gestes vifs. Il venait du Pays d'Enhaut, avait grandi au milieu des verts pâturages et des croupes boisées de sapins. Jamais encore il n'était sorti de son district.

Pour la première fois il prenait le M.-O. B., le gracieux train électrique, trait d'union entre l'Oréland sévère aux sommets géants et la Riviera vaudoise au soleil méridional. Le gosse, cela va sans dire, était vissé à la fenêtre. De sa voix claire et perçante, il commentait le paysage ; les gorges étroites du défilé de la Tine, le frais vallon d'Allières, les traces restées de l'avalanche aux Cases, puis l'obscur souterrain de Jaman.

Au sortir du tunnel, l'enfant se précipite à la portière. Entre les sapins, dans le lointain, quelle chose de bleu apparaît, se précise, puis s'éteint à l'horizon au pied des montagnes majestueuses. Extasié, le garçonnet regarde sans comprendre, puis, brusquement se retournant, il claironne :